

Monsieur le Président,

Excellences,

Monsieur le Directeur Général,

Mesdames et Messieurs,

Chers amis,

C'est un grand plaisir et une profonde émotion pour moi de célébrer avec vous le centenaire de cet Institut Océanographique de Paris, auquel je suis si attaché.

Un grand plaisir, car m'est ainsi donnée l'occasion de revoir des visages connus, d'échanger avec des personnalités éminentes et d'aborder avec vous des sujets qui me tiennent particulièrement à cœur.

Je tiens à saluer celles et ceux auxquels viennent d'être décernées les médailles de la société océanographique de France et les grandes médailles Prince Albert 1er.

Mais c'est aussi une profonde émotion.

Avec le centenaire de l'Institut Océanographique de Paris, nous ne célébrons pas seulement un établissement remarquable. Nous honorons une institution, fière de la mémoire et de l'héritage d'un homme dont le message constitue pour moi une référence exigeante, mais aussi résolument tournée vers l'avenir.

La protection des océans est aujourd'hui et, j'en suis certain, sera plus encore demain au cœur des préoccupations de la planète. Lorsque le Prince Albert 1er, mon trisaïeul, fonda il y a cent ans cet Institut, il le fit, je crois, animé par trois ambitions.

La première était de faire partager son amour de la mer et, au-delà, sa fascination pour une nature qu'il appartient à tous de protéger et de préserver.

La deuxième ambition, corollaire de celle-ci, était de donner à cette nouvelle science qu'était l'océanographie les moyens de se développer pour remplir sa mission primordiale d'éveil des consciences.

La troisième, enfin, était de s'adresser au plus grand nombre. Aux Parisiens, aux Français, mais aussi à tous ceux qui convergeaient déjà dans cette belle capitale et qu'il voulait sensibiliser aux enjeux de la mer.

Ces trois ambitions me paraissent plus que jamais d'actualité.

Il y a cent ans, les océans formaient une étendue mystérieuse, dangereuse, hostile. Ces immensités salées charriaient encore leur lot de légendes, d'exploits et de mystères que les marins se transmettaient à mots couverts.

Les écrits du Prince Albert 1er en témoignent : face à l'horizon marin, l'homme n'était le plus souvent qu'un être démuné et fragile qu'une mauvaise manœuvre, un typhon ou un cachalot pouvait faire disparaître à jamais dans le silence des abysses.

En cent ans, ce rapport de forces s'est totalement inversé. C'est désormais la mer qui est à nos yeux un univers fragile, quotidiennement menacé par les dérèglements climatiques, les pollutions et l'avidité des hommes.

A-t-on jamais assisté, dans l'histoire de l'humanité, à un retournement si profond et si rapide ? Je ne le crois pas.

Nous avons appris, au cours du siècle écoulé, que l'homme est capable d'altérer en profondeur la nature qui l'entoure. Et nous savons déjà que nous infligeons aux mers et aux océans des dégâts considérables.

Qu'il s'agisse d'acidification, de mise en péril des écosystèmes, de fragilisation des zones polaires, de surpêche ou d'exploitation abusive des ressources minérales sous-marines, c'est l'ensemble des surfaces maritimes que nous menaçons aujourd'hui et dont nous ferons demain des zones mortes, si nous n'agissons pas pour enrayer cette spirale dévastatrice.

Dans ce contexte, Mesdames et Messieurs, cet Institut centenaire constitue plus que jamais un indispensable pont vers la mer, vers toutes les mers. Et sa complémentarité avec le Musée Océanographique de Monaco, fenêtre ouverte sur la Méditerranée, démontre quotidiennement sa pertinence et son efficacité.

Evoquant ses deux créations, le Prince Albert I^{er} avait l'habitude de dire, en forme de boutade, que son usine se trouvait à Monaco et sa maison de vente à Paris. La formule est réductrice, bien sûr, ironique, sans doute, mais elle reflète pourtant ce que peut être une action cohérente de préservation de la nature.

Une telle démarche ne saurait en effet se limiter au silence des laboratoires de recherche. Elle doit impérativement être tournée vers le public le plus large possible : le Musée Océanographique de Monaco accueille ainsi plus de 600.000 visiteurs par an. Des visiteurs qu'il faut émerveiller, certes, mais aussi et surtout sensibiliser à la protection des océans. Des visiteurs qu'il faut également instruire et éclairer, par une collaboration étroite avec la communauté scientifique.

Aujourd'hui comme il y a cent ans, quiconque veut faire changer les choses doit en effet s'appuyer sur la seule base solide qui s'offre à nous : celle que constituent les connaissances patiemment accumulées au fil des ans par les chercheurs du monde entier.

En ces temps de doutes, et malgré certaines tristes polémiques, je veux donc dire ici aux représentants de la science notre reconnaissance.

Je suis certain que ces lieux constituent le cadre idéal pour développer initiatives et contacts internationaux au travers de partenariats et de colloques favorisant la rencontre féconde entre les représentants de la science et les acteurs socio-économiques et politiques concernés par la protection des océans, sans oublier le public.

Le fondateur disait : « Moi, j'ai prêté les forces de mon cerveau, de ma conscience et de ma souveraineté à l'extension de la vérité scientifique, du seul terrain où puissent mûrir les éléments d'une civilisation stable, garantie contre l'inconstance des lois humaines. »

Pour parvenir à cette civilisation stable, il ne s'agit plus, comme il y a un siècle, de créer les machines qui nous permettront d'exploiter davantage encore la nature, mais plutôt de créer les conditions d'une nouvelle croissance, qui ne soit pas destructrice. Une croissance plus équilibrée et plus responsable, en un mot plus durable.

Il s'agit de connaître la Nature pour respecter ses lois. De maîtriser ses mécanismes, non pour les soumettre à nos exigences, comme cela a longtemps été le cas, mais au contraire pour y conformer nos modes de vie.

Comprendre, donc, et convaincre : les ambitions du Prince Albert I^{er} étaient et demeurent au cœur du projet de cet Institut, qui incarne son souci d'aller vers les autres, de s'adresser à eux, de leur faire partager son message de progrès et d'espoir.

C'est sans doute là que réside la plus grande force de ce Prince savant et navigateur : ne pas se contenter d'agir pour lui, pour son divertissement.

Savant et navigateur, Albert I^{er} le fut surtout pour les autres, toujours soucieux d'offrir au plus grand nombre le fruit de ses explorations et de ses découvertes.

Il le fit par le Musée Océanographique de Monaco, dont les nombreux visiteurs continuent jour après jour de se passionner pour les collections qu'il y installa. Par ses écrits, également, qui nous racontent ses aventures avec émotion et sincérité. Mais aussi par cet Institut qu'il créa ici, à Paris.

Existe-t-il plus belle preuve du souci de son prochain que cette création, à l'époque si audacieuse ?

Dans ces bâtiments, Albert I^{er} voulut accueillir et sensibiliser le public, faire porter sa voix le plus loin possible, parler aux Parisiens, aux Français et aux visiteurs venus du monde entier. Il voulut s'adresser aussi aux générations qui lui succéderaient, à tous ceux qui, depuis 1911, parcourent chaque année ces lieux pour chercher, apprendre et partager leur savoir.

C'est ce message, Mesdames et Messieurs, que je veux aujourd'hui retenir de l'œuvre de mon trisaïeul. Un message de passion pour la mer et pour la science, bien sûr, mais aussi d'attention à son prochain.

Je n'oublie pas que grâce à lui, et comme il l'écrivit lui-même dans ses souvenirs: « notre vieux pavillon monégasque (...) cherche aujourd'hui une gloire plus pure en planant sur des œuvres de science, de lumière et de paix. »

Je n'oublie pas ce que nous lui devons et ce que nous devons tous à la mer et aux savants qui, ici et ailleurs, l'explorent pour nous depuis cent ans.

De cette ambition, de ces efforts et de cette générosité, l'Institut Océanographique de Paris porte aujourd'hui un magnifique témoignage.

Témoignage de l'amour de la mer, de la confiance dans la science et de l'ouverture aux autres d'un homme dont la voix résonne jusqu'à nous pour exprimer combien cet Institut demeure essentiel à la compréhension des enjeux environnementaux, économiques et sociaux qui pèsent aujourd'hui sur les océans.

L'Institut témoigne aujourd'hui de notre tâche à tous et de sa mission en particulier : poursuivre l'œuvre de connaissance et de protection des mers initiée par le Prince Albert I^{er} avec cette «modernité» qui caractérisait son approche et sa volonté d'aller toujours de l'avant.

Je tiens à remercier Monsieur le Président Michel PETIT, l'ensemble du Conseil d'Administration et M. Robert CALCAGNO qui travaillent en ce sens et disposent pour ce faire d'une feuille de route claire et résolue.

Je me réjouis de constater que ces lieux accueillent également des bureaux de ma Fondation, ainsi que ceux de la Fondation pour la Recherche sur la Biodiversité, de l'Institut du Droit Economique de la Mer et prochainement de l'Agence des Aires Marines Protégées confortant ainsi le renom de cette maison au service des océans.

L'Institut s'ouvre ainsi de nouveaux horizons, comme le souhaitait le Prince Albert I^{er}, et trouve de nouveaux soutiens dans la société civile avec la création de l'Association des Amis du Musée Océanographique de Monaco. Je salue à cette occasion l'engagement de sa Présidente, Madame Safia Al-Rashid et celui de l'ensemble des « amis », membres du Conseil d'Administration de cette nouvelle Association, présents ici aujourd'hui.

Je forme donc le vœu que l'Institut Océanographique de Paris traverse le prochain siècle comme il a traversé le précédent : en prouvant jour après jour sa pertinence, son actualité, son ouverture, sa modernité.

Et je forme le vœu qu'il continue à offrir à tous ses visiteurs et ses utilisateurs un idéal de grandeur et de générosité pour les siècles à venir.

Je vous remercie.